

sées vers cette époque dans le voisinage profitèrent bientôt à la rue Saint-Dominique, car au lieu de faire construire en 1658 (comme ils en avaient obtenu l'autorisation) « un mur de clôture pour border au couchant ladite rue, » les Dominicains vendirent une partie du sol qu'ils possédaient de ce côté, à diverses personnes. Le 9 décembre 1660, leurs acquéreurs, nommés Pomey, Charrin, Labarge, Giraud, Laforest et Fayard, représentèrent au Consulat que « l'entrée de leurs maisons était incommodée par le ruisseau pavé qui ne passait qu'à trois pieds du mur de façade. » En ordonnant qu'il « serait reporté dans le milieu de la rue et que le pavé serait exhaussé d'un pied, » les échevins ne firent que s'associer aux efforts des particuliers pour l'embellissement d'un quartier qui devint aussitôt et resta longtemps le plus beau de la ville. Tout le côté de la rue Saint-Dominique fut en effet bâti de 1658 à 1673 (1). L'officine de l'apothicaire Fleurant n'aurait-elle été créée que peu de temps avant ou après la représentation du *Malade imaginaire*? Cette conjecture est admissible. Mais que Molière ait trouvé à Lyon un original tout prêt à figurer avec ses nom et profession dans sa dernière comédie, ou que, pressentant la vocation future d'un ancien habitué de son théâtre de la rue du Bœuf, il ait eu la malicieuse pensée d'assurer par une plaisanterie la célébrité de son nom, la tradition n'en présente pas moins les plus sérieuses vraisemblances. C'est bien le Claude Fleurant que les contemporains de Molière ont connu sous le nom de l'apothicaire de la rue Saint-Dominique, qui a été mis en scène dans la comédie du *Malade imaginaire*.

(1) Toutes ces indications ont été relevées aux archives municipales sur les registres des alignements de la ville.